CONVENTION NATIONALE.

ADRESSE

Des Amis du Peuple de la Grande-Bretagne, de la ville de Newington, à la Convention Nationale de la République française,

SUIVIE

De la réponse du Président de la Convention aux deux Sociétés de Manchester, à celle de Norwich, aux Wighs constitutionnels, et à la Société de Newington;

IMPRIMÉES PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

FRANÇAIS ET CONCITOYENS DU MONDE,

RÉUNIS à l'effet d'obtenir une représentation juste et égale du peuple, et une réforme entière des abus nombreux qui se sont glissés dans le gouvernement de ce pays, nous voyons avec autant de peine que d'inquiétude, les efforts ouverts

ou cachés qu'on ne cesse de faire pour troubler la paix et renverser la liberté nouvelle de la Nation française.

Nous vous félicitons cependant bien cordialement de la défaite et de l'expulsion totale des armées combinées de ces despotes insensés, de ces rebelles impies qui sont venus porter la désolation dans vos campagnes, le ravage dans vos villes, et massacrer impitoyablement leurs innocens habitans. La bonté de votre cause devoit être couronnée du succès. Votre sagesse, votre bravoure l'ont assuré. Vos sages décrets ont déja éclairé l'Europe; et, pareils aux rayons du soleil, ils éclaireront bientôt les quatre parties du Monde. Les deux grands remparts de la liberté humaine, sont les Corps législatif et judiciaire. En organisant bien le dernier, vous vous êtes assuré les avantages efficaces du premier. Vous avez de plus donné une preuve de votre sagesse consommée, en tenant les pouvoirs législatif, judiciaire et exécutif entièrement distincts, et en déclarant que les deux derniers seroient respectivement responsables au grand conseil de la Nation. C'est désormais en France que la justice sera administrée à peu de frais; que le commerce, sous vos lois salutaires, sera utilement protégé, et que les propriétés de l'industrie seront par-tout assurées.

Sénateurs illustres, législateurs éclairés, chers amis, nous pouvons vous informer aujourd'hui, et avec une satisfaction bien vraie, que l'inimitié impie, si long temps et si méchamment entretenue dans le cœur d'un peuple généreux envers la Nation française, par les manœuvres et l'intrigue d'une cour perfide, n'existe plus que dans l'ame des pervers qui profitent des abus; et que nous

saluons d'avance avec transport l'heureux moment qui unira les deux Nations d'un lien indissoluble, comme le précurseur de la paix et de la concorde universelle.

C'est avec la plus vive et la plus profonde sensibilité que nous contemplons le succès de vos armes dans votre entreprise glorieuse d'arracher à l'esclavage et au despotisme les braves Nations qui bordent vos frontières. Combien est sainte l'humanité qui vous porte à briser leurs fers !

John-Fréd. SCHIEFER, *Président*,

Franc. Peacock, *Secrétaire.*

Londres, 31 octobre 1792.

Réponse du Président de la Convention Nationale aux deux Sociétés de Manchester, à celle de Norwich, aux Wighs constitutionnels, à la Société de Newington.

Anglais et Concitoyens du Monde,

La Convention nationale a entendu avec une vive sensibilité le vœu éclatant et généreux des Citoyens anglais qui s'unissent de cœur à ses travaux. La pensée de six mille Bretons dévoués hautement à la cause de l'espèce humaine, est, sans doute aussi, dans le cœur de tous les hommes libres de l'Angleterre. Qu'ils ne se reprochent point

encore leur *neutralité*, en assistant au grand spectacle de la Liberté aux prises avec le Despotisme. Leur respect pour une Constitution qu'ils savent juger en silence, n'est plus cette vieille superstition qui promettoit au gouvernement l'impunité de ses fautes : il est plutôt l'effet d'une gravité politique, qui, sachant tempérer sa force, semble commander au gouvernement cette même neutralité, et l'avertir d'être juste, ou du moins prudent comme la Nation. Croyez, généreux Anglais, en conservant ce maintien, que vous n'en concourez pas moins avec nous à l'œuvre de la liberté universelle. Laissez-nous faire encore quelques pas dans cette carrière où vous fûtes nos précurseurs ; et jouissons d'avance, dans un commun espoir, de l'époque, sans doute peu éloignée, où l'intérêt de l'Europe et du genre humain invitera les deux Nations à se tendre une main fraternelle !

Le Président de la Convention nationale,

HÉRAULT.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.